

# Débats & Controverses

LA CHRONIQUE DE  
FRANCIS COMBES ET  
PATRICIA LATOUR



## Bonjou Haïti

**L**e peuple d'Haïti est dans la rue contre un président corrompu et parce qu'il a faim. Mais les médias ici semblent davantage s'émouvoir de la situation au Venezuela.

Occasion de rendre hommage à l'usage que les Haïtiens font du français.

Haïti (du taïnos, langue des premiers habitants de l'île, Ayiti en créole) est certainement l'un des endroits au monde où la littérature en langue française fait preuve de la plus belle des vitalités. Les écrivains d'hier, comme Jacques Stephen Alexis ou Jacques Roumain, se distinguaient par leur attachement au français, dont ils défendaient l'excellence et la capacité de donner une dimension universelle aux réalités dont ils voulaient parler.

Les nouvelles générations (Lyonel Trouillot ou Dany Laferrière) continuent à illustrer le français, tout en pratiquant aussi le créole, dont ils mettent en valeur les potentialités littéraires et

poétiques. Le créole, qui en Haïti possède une grammaire et des règles, est reconnu comme langue officielle, aux côtés du français, depuis 1987. Sa base lexicale est d'origine française, mais enrichie de mots venant des langues africaines : le wolof, le fon, de kikongo, le yorouba et l'igbo. La réé-

**« Jambé l'eau »,**

**c'est-à-dire**

**« enjambé la mer »,**

**belle image pour**

**rapprocher**

**les continents**

**et les peuples.**

dition du roman *les Chiens*, de Francis-Joachim Roy (1), est l'occasion de découvrir un peu de la richesse de ce français d'Haïti (grâce à un lexique dû à un jeune Haïtien qui porte le beau prénom de Bodeler...). Beaucoup de ces mots spécifiques renvoient à des réalités propres à l'île. Par exemple, le « tape-tape » pour désigner les taxis collectifs, le « mango francisque » (mangue dite aussi « madame francisque »), variété haïtienne du fruit, le « trempé », boisson alcoolisée à base d'eau-de-vie (« clairin »), d'écorce, de liane ou de fruits, ou l'expression « au pipirite chantant » (que Métellus avait prise pour titre d'un de ses recueils), pour dire l'aube, du nom de l'oiseau « pipirite ».

Certains mots sont d'origine africaine, comme le « houngan », le prêtre vaudou. D'autres proviennent de la transformation orale du français, comme un « courri » (yon kouri), pour un brusque mouvement de foule, une manifestation. Parfois, ce sont aussi de vieux mots français dont l'usage a été un peu oublié ici. Par exemple, « bête-à-serein », qui désigne l'animal nocturne, le noctambule, par extension, le voleur ou le sorcier, vient du « serein », la fraîcheur du soir qui tombe avec la brune... Un mot qui a « jambé l'eau » (janbe dlo), c'est-à-dire « enjambé la mer », belle image pour rapprocher les continents et les peuples. Et comme le dit le proverbe haïtien : « Bonjou se paspo ou » (« Bonjour est ton passeport »). ●

(1) Le Temps des cerises.